

LES
OEUVRES
DE
PLAUTE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.
TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES
sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de
chaque Pièce selon les règles du Théâtre.

Par H. P. DE LIMIERS

DOCTEUR EN DROIT.

*Credite, non ludo: nam sunt mihi Dramata PLAUTI
nil nisi lautitia, deliciaque mera.*

Lamb. Pithop.

TOME CINQUIEME



A AMSTERDAM,

Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.



E X A M E N

D E S

M E N E C H M E S.

LA parfaite ressemblance de deux Frères Jumeaux, que l'on prend continuellement l'un pour l'autre, fait toute l'intrigue & l'enjouement de cette Pièce. Le nœud n'en est pas fort intéressant. Il ne s'agit que d'une Robe, que l'un des deux Frères a pris à sa femme, pour en faire présent à une Courtisane qu'il aime; Et l'erreur de cette Courtisane, qui se trompe aussi bien que les autres, en prenant tantôt l'un & tantôt l'autre Menechme pour son Amant, fait un jeu assez divertissant; qui dure depuis le commencement jusqu'à la fin de la Comédie, que la reconnoissance arrive. Ces deux Frères étoient de Siracuse: leur Mère les avoit eus en un même jour; & ils se ressembloient si parfaitement, que personne n'y trouvoit aucu-

ne différence. Au bout de sept ans , leur Père *Mofchus* , qui étoit Marchand , chargea un Vaisseau & s'embarqua pour Tarente , où il emmena avec lui l'un de ses deux Fils nommé *Menechme*. Quand il y fut arrivé , comme il y avoit alors un grand concours de peuple en cette Ville , son Fils se perdit dans la foule & tomba entre les mains d'un Marchand d'*Epidamne* en *Macedoine* , qui le mena en son País. Le Père de cet enfant mourut bientôt après de la douleur que lui avoit causé sa perte. La nouvelle en ayant été portée à *Siracuse* , l'Aieul des deux Frères Jumeaux , qui se nommoit aussi *Menechme* , donna son nom à celui de ses petits-fils , qui étoit resté auprès de lui , & qui s'appeloit auparavant *Soficles* , pour adoucir par là le regret que la perte de l'autre lui causoit. Cependant *Menechme* , que nous appèlerons d'*Epidamne* , pour le distinguer de celui de *Siracuse* , étant devenu grand , fut adopté par le Marchand qui l'avoit enlevé. Comme il n'avoit point d'Enfans & qu'il étoit fort riche , il le fit son héritier , & le maria avantageusement. *Soficles* de son côté , ou *Menechme* de *Siracuse* , étant venu en âge de voyager , se mit en tête d'aller chercher son Frère. Il parcourt pour cet effet plusieurs Villes , & emploie six ans entiers à ce dessein. Enfin il vient à *Epidamne* , où tout le monde le nomme par son nom , trompé par

DES MENECHMES. 3

par la ressemblance qu'il avoit avec son Frère. On peut juger de la surprise de cet homme , en se voiant aborder familièrement d'un chacun , dans une Ville où il croïoit être inconnu. La Femme même de l'autre Menechme le prend souvent pour son mari , Et dans cette pensée , elle lui chante pouille , croïant que c'est lui qui lui a pris la Robe qui lui manque. *Soficles* a beau s'en defendre : la Femme, le Beaupère, les Domestiques ; tout le monde le prend pour le Maître du Logis ; & sur les protestations qu'il fait du contraire, on dit qu'il est devenu fou , & l'on fait venir un Médecin pour le traiter. Sur ces entrefaites , il trouve moïen de s'échaper ; & son Frère qui se rencontre là peu après , est pris pour lui & mené par force chez le Médecin. Le Valet de *Soficles* survient alors, qui prenant à son tour Menechme d'*Epidamne* pour son Maître , le délivre des mains de ceux qui lui faisoient violence , & pour récompense lui demande sa Liberté. Il l'obtient , & rencontrant peu après son véritable Maître , il en use avec lui comme un Afranchi. *Soficles* ne peut comprendre ce que cela veut dire , il accuse son Valet de perfidie , sur ce qu'il lui entend dire qu'il lui a donné la Liberté. Enfin ce n'est que dans la dernière Scène , que les deux Frères venant à se rencontrer, se font , par le moïen de ce Valet , diverses questions , qui leur donnent lieu

de se reconnoître. C'est là tout le dénouement ; & au lieu d'une Mariage, qui est ordinairement ce qui couronne cet sortes d'intrigues, le Valet reçoit de son véritable Maître la confirmation de la Liberté que son Frère lui avoit accordée.

Sujet. Chacun voit par là quel est le Sujet de cette Comédie. Les Incidens sont l'amour de Menechme *d'Epidamne* pour la Courtisane Erotie, & la rencontre de *Soficlès* son frère dans la même Ville, où leur ressemblance produit ensuite l'erreur de tous ceux qui les

Lieu. voient. Le lieu est, comme dans les autres Pièces, un Carrefour voisin de la maison d'Erotie & de Menechme.

Tems. Toute l'action se passe en cet endroit uniquement ; Et l'unité de tems n'y est pas moins observée, puisque sa durée n'excede pas cinq ou six heures au plus. Entrons maintenant dans le détail de la Pièce, pour en examiner en particulier les Actes & les Scènes.

Prologue. Le Prologue explique au long le Sujet de la manière que je viens de le rapporter. Il se termine à l'arrivée de *Soficlès* à *Epidamne*, ce qui est le commencement de l'Action. Elle est annoncée comme le principal incident de la Pièce, duquel tous les autres naissent fort naturellement.

Act. 1.
Sc. 1. Le premier Acte est ouvert par le Parasite de Menechme *d'Epidamne*, qui fait l'Eloge de sa Profession en homme expérimenté ; en y mêlant pour-

DES MENECHMES. 5

pourtant quelques traits sur la contrainte à laquelle, ce métier assujétit ceux qui le font. Il s'étend sur les loiianges de Menechme son Patron , & pendant qu'il se félicite d'avoir accès à une aussi bonne table que la sienne, il l'aperçoit qui sort de chez lui en querellant sa femme. La jalousie de celle-ci fait le sujet de la querelle. Menechme se plaint qu'il ne peut faire un pas, sans en être observé ; Et comme il avoit une amourette dans le voisinage , il souffroit impatiemment que sa femme éclairât toutes ses actions. Il lui en fait de grans reproches , & la menace même d'en venir à des extremitez , si elle ne cesse d'épier ses démarches. Il lui avoit , comme j'ai dit , dérobé une Robe , dont il vouloit faire présent à sa Maîtresse. Il rencontre son Parafite fort à propos pour cela dans cette seconde Scène ; il lui fait confidence de son dessein , lui donne la Robe à porter , & le mène avec lui chez la Courtisane Erotie. La Visite qu'ils lui font , fait le sujet de la Scène III. Sc. III.

Après les Complimens ordinaires , Menechme présente à sa Maîtresse la Robe qu'il lui a aportée ; & pour achever de faire bien les choses , il commande chez elle un Dîner , qu'il veut qu'on tienne prêt pour son retour de la Place publique , où une petite affaire l'oblige d'aller. On peut croire qu'Erotie ne se le fait pas dire deux fois. Elle ordonne à un Traiteur de mettre Sc. IV.

aussi-tôt la main à l'œuvre , & cette quatrième Scène est la dernière de l'Acte I. L'Intervalle en est rempli par le tems qu'il faut & au Cuisinier pour préparer le Dîner , & à Menechme pour aller à la Place publique , où se tenoient les Assemblées.

I. Intervalle.

Act II.
Sc. I. Durant ce tems-là arrive Menechme *Soficles* avec son Valet *Messenion*. Celui-ci avertit son Maître de la manière dont on vit à *Epidamne*, où il dit que les hommes & les femmes sont fort libres , & les occasions de plaisir très-communes , en sorte qu'il doit se donner de garde des pièges qu'on lui tendra de tous côtez. Il faut remarquer en cela l'adresse du Poëte , qui prépare ainsi cet homme à toutes les aventures qui lui doivent arriver , afin qu'il en soit moins surpris , & qu'il attribue au caractère de ceux d'*Epidamne*, ce qui ne sera en éfet causé que par la ressemblance parfaite qu'il a avec son Frère. Il n'est pas longtems sans éprouver le vérité de la prédiction. A peine a-t-il commencé de se reconnoître , qu'il est abordé par le Cuisinier dont on a parlé , qui , le prenant pour Menechme d'*Epidamne* , veut absolument que ce soit lui qui ait commandé le dîner qu'il va aprêter. Cette erreur donne lieu à diverses plaisanteries dont *Soficles* est le seul qui ne se divertit pas. Enfin le Cuisinier va avertir *Erotie* que son Galant est déjà de retour , & trompée elle-même par la ressemblance.

blance des deux Menechmes, elle aborde celui-ci & le prend pour son Frère qui l'a quittée il n'y a qu'un moment. Grande surprise de part & d'autre dans cette seconde Scène : de la part d'Ero- Sc. II.
 tie, de voir que celui qu'elle croit son Galant, lui parle comme à une personne inconnuë ; & de la part de *Soficlès*, de recevoir des caresses & des invitations si pressantes d'une Femme qu'il n'a vuë de sa vie. Cependant comme elle ne manquoit point d'agrémens, & que *Soficlès* n'étoit pas insensible, il se rend enfin & profite de la bonne fortune que le hazard lui présentoit. Erotie le prie de si bonne grace de reprendre la Robe qu'elle croit avoir reçue de lui, afin de la faire raccommo-
 der plus proprement, que *Soficlès*, en homme qui ne fait pas refuser, la reçoit sans se faire presser davantage, & jusqu'entre les bras d'Erotie, jouë sans le savoir, le rôle de son Frère. Son Valet lui conseille en vain de s'en défier, & lui donne en garçon prudent les plus sages conseils du monde. Le jeune homme s'en moque, & ne croit pas devoir rejeter un plaisir qui s'offre à lui sans l'avoir recherché. Ainsi finit le II. Acte, dont l'Intervalle est rem- II. Inter-
 pli par le repas de ces deux personnes, valle.
 qui se font tant d'amitez sans se con-
 noître.

Le III. Acte est ouvert par *Penicule*, AÆ. III.
 Parasite de Menechme d'*Epidamne*, qui Sc. I.
 aiant perdu son Patron dans la foule

qui étoit à la Place publique, vient l'attendre près de la maison d'Érotie. Il déplore dans cette première Scène le malheur qu'il a eu d'y aller, & de perdre ainsi l'occasion de faire un bon repas. Pendant qu'il se plaint de la sorte, il aperçoit Menechme *Soficles*, qui fort satisfait d'une bonne fortune à laquelle il ne s'attendoit pas, sort triomphant de chez Érotie, avec la Robe qu'il s'étoit chargé de porter chez le Brodeur. Il ne manque point de le prendre pour celui dont il s'étoit séparé il n'y avoit pas longtems. D'abord grans reproches de la part du Parasite, de ce que celui qu'il prend pour son Patron, s'est exprès dérobé de lui pour le frustrer du bon repas auquel il s'étoit attendu. Nouveau sujet d'étonnement pour *Soficles* qui ne fait ce que tout cela veut dire. Il a beau jurer qu'on le prend pour un autre: son visage, & la Robe dont on le trouve saisi sont autant de témoins qui déposent contre lui. Le vindicatif Parasite, qui ne peut digérer qu'on lui ait fait manquer l'occasion de faire bonne chère, proteste qu'il l'en fera repentir & qu'il ira tout conter à sa femme de point en point. Il y alla en effet, laissant Menechme *Soficles* dans un étonnement qu'on ne peut exprimer, de se voir exposé à tant d'aventures différentes. Il étoit plein de toutes ces pensées, lors que la Servante de la Courtisane, le prenant encore pour le Galant de sa Maîtresse, vient après lui
dans

dans la III. Scène. Elle lui apporte une Sc. III.
 Agrafe d'or, qu'elle le prie de la part
 d'Érotie de changer chez l'Orfevre,
 & n'oublie pas, en habile Soubrette,
 de lui demander quelque présent, pour
 l'engager, dit-elle, à le voir plus vo-
 lontiers quand il viendrait chez sa Maî-
 tresse. L'heureux Sosiclès n'eut garde
 de ne prendre par le Jotiau. Mais il
 s'accoutumoit trop bien à recevoir pour
 donner quelque chose à son tour. Il
 falut que la Soubrette se passât pour
 cette fois des Boucles d'oreilles dont
 elle auroit voulu se parer; & qu'elle
 s'en retournât les mains vuides. Elle
 laisse Sosiclès ravi d'admiration sur tous
 les biens que les Dieux lui envoient,
 & le troisième Acte finit par l'Interval- III. In-
 le nécessaire pour porter la Robe & l'A- tervalle.
 agrafe chez l'Ouvrier, selon l'intention
 d'Érotie.

Le IV. commence par un Dialogue Act. IV.
 entre Penicule & la femme de Menech- Sc. I.
 me d'Épidamne. Le Parasite en colère
 n'avoit pas manqué de l'aller trouver
 pour lui raconter tout ce que son Mari
 avoit fait. Il lui apprend comme il l'a
 rencontré sortant de chez sa Maîtresse;
 pour porter chez le Brodeur la Robe
 en question. (Cen'étoit pas lui, comme
 on l'a pû remarquer; mais son frère
 que le Parasite avoit pris pour lui.)
 À cette nouvelle la femme s'enflamme,
 & ne fait à quoi se résoudre. Son Ma-
 ri paroît dans ce tems là, qui revient
 de la Place publique, en pestant de bon-

cœur contre les Plaideurs, parce qu'un de ses Cliens l'y avoit retenu jusqu'alors. Il est aisé de s'imaginer quels reproches sa femme lui fait dans cette II. Scène, & les injures qu'elle vomit contre lui. Il ne savoit rien de la Robe emportée de chez Erotie; mais comme il la lui avoit portée lui-même, il n'osa pas nier le fait; il s'excuse seulement en disant qu'il n'a fait que la lui prêter & qu'il l'ira reprendre. Il va en effet dans ce dessein frapper à la porte d'Erotie; mais quel fut son étonnement, lors que cette femme lui dit dans la Scène suivante qu'elle la lui a renduë à lui même, & les raisons pour lesquelles elle l'a prié de la reprendre. Il ne peut revenir de l'embarras où ce discours le jette. La Courtisane de son côté croit que c'est pour se dispenser de la lui rapporter, qu'il feint de ne l'avoir pas reprise. Grans soupçons aussitôt de sa part. Elle s'emporte; & chasse outrageusement de sa présence le désolé Menechme, qui, chassé aussi de sa propre maison par sa femme, ne fait plus où se retirer. Il prend la résolution d'aller consulter ses amis pour savoir ce qu'il a à faire, & voilà ce qui remplit l'Intervalle du IV. Acte.

IV. Intervalle.

Cette femme de Menechme d'*Epidamne* attendoit impatiemment le retour de son mari, croiant qu'il dût lui rapporter la Robe dont elle étoit en peine. Pendant qu'elle est sur sa porte pour la voir revenir, elle aperçoit Menechme.

DES MENECHMES. 11

mechme *Soficles*, qu'elle ne manque pas de prendre pour lui & contre qui elle se déchaîne d'importance. Comme il proteste de ne la point connoître, & qu'en éfet il ne la connoît point, elle le menace de faire venir son Père pour se plaindre à lui de ses mauvais traitemens ; Et c'est par là que le V. Acte A& V. commence. Le Père arrive dans la Sc. I. seconde Scène, qui prenant aussi Menechme *Soficles* pour son Gendre, ne se hâte point de lui donner le tort. Il s'informe soigneusement du sujet de la querelle, & sans condamner d'abord Menechme, il est fort surpris de voir qu'il nie de connoître & la Femme & le Beau-Père : & d'avoir jamais mis le pié dans la Maison. On le soupçonne aussi-tôt de folie : il confirme lui-même le soupçon par les choses qu'il dit pour se tirer d'affaires ; & l'on se résoud à envoyer chercher un Médecin pour lui purger le cerveau. Le Beau-Père va l'appeler dans la III. Scène ; Sc. III. & Menechme profite de ce tems-là pour s'échaper. Le Docteur vient dans la Sc. IV. quatrième & après avoir demandé des nouvelles du Malade, Menechme d'*Epidamne* paroît dans la V. qui est fort Sc. V. étonné de se voir traiter de fou. Le Médecin lui fait plusieurs questions bizarres sur son état, auxquelles il répond d'une manière plus bizarre encore. Tout cela confirme le soupçon qu'on a de sa folie ; Et le parti qu'on prend enfin, voyant qu'on n'en peut

rien tirer , est d'envoïer chercher du monde pour l'enlever & le mettre dans les remèdes. Pendant qu'on prend les mesures nécessaires pour cela, Messenion, Valet de l'autre Menechme,

Sc. VI.

occupe la VI. Scène, venant chercher son Maître selon l'ordre qu'il lui en avoit donné. Il se trouve là fort à propos pour secourir Menechme d'*Epidamne*, qu'il prend pour *Soficles*. Car

Sc. VII.

voïant dans la Scène suivante, que quatre hommes emportent par force celui à qui il croit appartenir, il ne manque pas d'entreprendre sa défense, & fait si bien qu'il le délivre des mains de ces quatre Coquins. Le reste de la Scène se passe tout en remerciemens de la part de Menechme d'*Epidamne*, qui ne connoissant point le jeune homme qui croit être son Valet, le regarde comme un Ange tutelaire à qui il a les dernières obligations. Celui-ci qui croit toujours parler à son Maître, lui demande la Liberté pour récompense. Menechme, pour le satisfaire, la lui donne à telle fin que de raison, & se retire toujours plus surpris des choses extraordinaires qu'il lui arrivent. A peine a-t-il le dos tourné, que Menechme

Sc. VIII.

Soficles paroît dans la VIII. Scène, fort en colère contre son Valet qu'il n'a point vû depuis le tems de son arrivée. Le Valet qui croit que celui qui lui fait ces reproches, est le même à qui il vient de rendre un si bon office, ne peut assez s'étonner qu'il change de lan-

langage en si peu de tems. Il lui raconte tout ce qui vient de se passer, & cause à son tour une extrême surprise à son Maître quand il lui dit qu'il lui a donné la Liberté. Cette surprise mutuelle est augmentée dans la IX. & Sc. IX. dernière Scène, par la vuë de Menechme d'*Epidamne*, dont la parfaite ressemblance avec *Soficles* fait croire à Messenion que c'est un autre lui-même. Ce Valet y est si bien trompé, qu'il ne fait lequel est son Maître. Enfin il le démêle par les questions qu'il s'avise de leur faire; Et soupçonnant alors que Menechme d'*Epidamne* pourroit bien être le Frère Jumeau que *Soficles* venoit chercher; il l'interroge de manière qu'il en apprend bien-tôt la vérité. Les deux Frères éclaircis par ce moïen de leur sort, se reconnoissent & s'embrassent, & Messenion reçoit pour récompense la Liberté qu'il n'y avoit que son Maître qui pût lui donner.

Cette Pièce est plus longue que les précédentes; mais elle est remplie d'une agréable variété. Quelques Interprètes croient que Plaute l'a tirée de Menandre, qui en avoit aussi fait une intitulée *les Jumeaux*. Quoiqu'il en soit, elle n'est pas des moins divertissantes; Et la morale qu'on en peut tirer, est que les Dissentions domestiques, causées par les débauches des Maris, entraînent infailliblement après elles des Antipathies, des pertes de biens & la ruine entière des familles.

Mr. de Rotrou a fait autrefois une imitation des Menechmes en vers, qu'on prétend qui a réussi sur le Theatre François. Celle de Mr. Regnard, que j'ai vû représenter à Paris en 1706. a eu beaucoup de succès. Il est vrai qu'il s'a habillée tout à fait à la Française, & qu'elle n'a rien de Plaute que le titre; mais cela doit-il faire un préjugé contre mon Auteur? C'est tout au plus une marque que le goût a changé, & qu'il en est des Comédies comme des Modes. Il n'est question que de savoir quel est le meilleur goût, celui des Anciens ou des Modernes. Mais comme je ne veux pas entrer dans une Dispute, déjà poussée assez loin par les Partisans des uns & des autres, je me renferme dans une exacte neutralité, content de demeurer assis sur la Barrière, & de voir chamailler les Combattans.

Fin de l'Examen.

